

Guy Moréchand (1923-2002)

Christian Culas

Culas Christian, . Guy Moréchand (1923-2002). In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 89, 2002. pp. 15-18.

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

Guy MORÉCHAND (1923-2002)

Guy Moréchand débute sa carrière de journaliste à *L'Écho du Maroc* à Rabat en 1946. La même année, il rentre en France et devient journaliste à l'Agence parisienne de Presse (APP). Il sera également secrétaire de rédaction pour la revue *Présence africaine* jusqu'en novembre 1948. Cette même année, il est licencié ès lettres puis diplômé du Centre de formation aux recherches ethnologiques du musée de l'Homme (Paris). Ses enseignants sont parmi les meilleurs : Bachelard en philosophie, Griaule en ethnographie, Leenhardt et Lévi-Strauss en sociologie et Leroi-Gourhan en technologie. Il complète son certificat d'études supérieures en histoire des religions et en phonétique. Il est recruté par l'EFEO en 1950 en qualité de membre temporaire et, devenu membre permanent en 1952, il restera jusqu'en 1980, année de sa retraite. Il effectuera ses premières missions de recherche au Laos et Vietnam en 1950.

En janvier 1969, il soutient avec succès sa thèse de doctorat en ethnologie, sur « Le chamanisme des Hmong » (université de Paris, faculté des Lettres et Sciences humaines).

Un ethnographe sur des terrains très diversifiés

Afin de donner une idée de la diversité des thèmes explorés par Guy Moréchand et des pays où il a travaillé, je propose de présenter simultanément ses « terrains » et ses publications.

Il arrive à Hanoi en février 1950. D'avril 1950 à avril 1951, il étudie la langue des Hmong Blanc de Xieng Khouang (Laos) et leurs pratiques religieuses. Grâce à l'aide de Touby Lyfoung, un administrateur hmong de la région de Xieng Khouang, il passe un an à apprendre la langue hmong dans un village du canton de Muong Khoune. Ses enquêtes ethnologiques concernent six villages hmong voisins. À partir de ce séjour au Laos, il publie la première étude universitaire sur le chamanisme méo blanc (Hmong) (1955).

En 1951, à partir de son séjour de quelques semaines sur les Hauts Plateaux du Vietnam au sein des groupes Jarai et Bahnar, il publie un article sur leur folklore musical. Ses enquêtes dans la région de Pleiku et de Kontum portent essentiellement sur la terminologie musicale, les techniques de construction des instruments et les techniques de jeu. Il propose également une classification des performances musicales en fonction de la « participation esthétique » : musique « rituelle », musique « poétique » et musique « technique ». Lors de cette même mission organisée pour Radio-France-Asie, une vingtaine de disques vinyle sur la musique et les chants folkloriques seront réalisés.

La même année, il conduit une série d'enquêtes sur la pêche et les activités techniques et économiques sur la côte de Nha Trang (Centre Vietnam) en collaboration avec l'Institut océanographique d'Indochine. Deux articles exposeront les données recueillies (1952 et 1955).



En 1952, il devient membre permanent de l'EFEO et débute son étude sur les Hmong Blanc de Lai Châu dans le Nord-Ouest du Vietnam, en vue de préparer une communication pour le Congrès des sciences ethnologiques de Vienne (septembre 1952). Il conduit ses recherches dans un village hmong du massif du Pou Nhu au sud-est de la ville de Lai Châu. Il effectue un premier séjour de dix mois (décembre 1952 à octobre 1953), puis deux courts séjours fin 1953. Ses principaux thèmes de recherche sont la géographie humaine, incluant une étude démographique locale et une présentation des usages de l'opium chez les Hmong (article de 1952). Il poursuit son étude du chamanisme hmong, plus spécialement en interrogeant les notions d'« âmes » (*plig* et *ntsuj* en hmong), d'« esprits auxiliaires » (*neeb*) et de « génies » (*dab*) dans le système rituel hmong. La même année, il complète ses données sur la linguistique du hmong, approfondissant l'étude du système phonétique (dont il donnera une brève présentation dans son article de 1955) et compilant un dictionnaire hmong blanc/français qui ne sera jamais publié à cause de la difficulté de notation des sept tons.

En 1953, il est nommé conservateur-adjoint du musée Louis Finot. Il occupe ce poste pendant un an avant d'effectuer une mission de longue durée sur la côte au nord du Vietnam (Hai Ninh). Son étude ethnographique s'applique à certains groupes Tai Nung sinisés et de langue cantonnaise. Il recueille différents dialectes de cette région frontalière avec la Chine en vue d'une étude comparative. Il approfondit également ses connaissances sur les conceptions des « âmes » et des « esprits » pour les confronter aux interprétations chamanistes. Il est ensuite en poste à Hong Kong pour poursuivre ses recherches linguistiques et ethnologiques avec l'aide des matériaux chinois.

Il est affecté au Japon de 1957 à 1963 pour y mener des recherches ethnologiques. Il s'intéresse en particulier à l'évolution économique et aux structures sociales paysannes du Japon pendant la période Tokugawa (XVII^e-XIX^e siècles), ainsi qu'à l'histoire et aux

techniques de pêche dans la péninsule de Kii (région de la mer Intérieure). Un article paru dans le *BEFEO* en 1966 montre sa familiarité avec les sources japonaises, à tel point qu'il désire « soulever une polémique à propos d'une interprétation récente du *Taikô kenchi* [cadastre du Taikô, daté de la fin du XVI^e siècle] » (*BEFEO* 53 : 8).

À partir de 1967, il poursuit ses recherches sur les Hmong de Thaïlande et du Laos. Il organise une mission ethnolinguistique en compagnie de Yaj Txhim, son collaborateur hmong depuis 1952. Son itinéraire dans le Nord de la Thaïlande débute à Chiang Khong (frontière lao-thaïlandaise, sur les bords du Mékong), en passant par Chiang Rai et Chiang Mai. En février 1967, il se rend à Vientiane puis à Sayaboury, dans le Nord-Ouest du Laos sur la frontière avec la Thaïlande, pour réaliser des enregistrements sonores de rites chamaniques et prendre plusieurs milliers de clichés. L'ensemble de ses données ethnographiques n'a jamais été exploité du fait que l'on ne les a pas retrouvées.

Dès 1967, il prévoit de rédiger une thèse d'État sur le thème « Le chant-guide de l'âme du mort chez les Hmong ». Il envisage d'étudier en parallèle les rites et les chants funéraires dans deux systèmes culturels différents : les Hmong et les Naxi du Yunnan, deux sociétés dans lesquelles le « voyage du mort est guidé par le chant d'un vivant » qui montre la voie. Selon lui, ce type de « voyage du mort guidé » ne se trouve dans aucune tradition indienne ou chinoise, d'où l'intérêt d'une étude d'histoire et de religion comparée. Malheureusement, sur ce thème passionnant, Guy Moréchand ne laissera aucun travail synthétique suffisamment abouti.

Dans les années 1970, il est basé à Paris et réalise de fréquents séjours à Pondichéry afin d'étudier les cérémonies religieuses et les rites locaux. Son principal intérêt se porte sur les rites funéraires de l'Inde du Sud (1975).

La religion hmong traditionnelle au cœur de ses recherches

Ce passionné infatigable de l'étude des langues, qui parlait couramment le vietnamien et le hmong, était capable de lire le chinois et avait appris suffisamment le japonais pour travailler sur les textes, fut également l'initiateur des études sur la religion hmong traditionnelle, incluant le chamanisme, les rites d'appel de l'âme et les funérailles. On lui doit en effet la première étude mondiale des rites et des récits du chamanisme hmong, ainsi que l'analyse détaillée des différentes catégories d'âmes et d'esprits auxiliaires dans les conceptions religieuses de ce groupe ethnique.

Il est également le premier ethnologue universitaire français à réaliser ses enquêtes directement en langue hmong. Avant lui, dans les premières années du XX^e siècle, certains missionnaires des Missions étrangères de Paris, comme le Père Savina, avaient déjà tenté de noter la langue de certains groupes hmong du Vietnam, mais leur système de transcription manquait de précision, en particulier dans la notation des tons. Dans ses premiers travaux (1955), Guy Moréchand opte pour le système de notation phonétique utilisé par l'Institut d'Ethnologie de Paris, qui s'avère peu adapté à la langue hmong. Par la suite, il adoptera le système de transcription du hmong mis au point en 1952-1953 au Laos par les missionnaires protestants américains Linwood Barney et William Smalley avec l'aide du Père catholique français Yves Bertrais. Ce système de transcription, appelé *Romanized Phonetic Alphabet* (RPA), est le plus diffusé au Laos et en Thaïlande ainsi qu'en Occident par les Hmong réfugiés originaires du Laos. Cette transcription est utilisée en particulier pour la rédaction de nombreux sites hmong sur l'Internet.

Pour les chercheurs successeurs de Guy Moréchand, sa thèse sur *Le chamanisme des Hmong* (1967), publiée dans le *BEFEO* (1968), comporte une particularité rare et très appréciable. L'auteur, soucieux de faciliter les recherches futures sur le sujet, donne pour

ses deux cents références bibliographiques les noms des bibliothèques (avec les adresses pour les moins connues) où il a trouvé les documents en question. Guy Moréchand va jusqu'à noter avec précision les cotes des différents textes. Travaillant sur des thèmes similaires, j'ai ainsi pu, comme d'autres, gagner un temps précieux lors de mes recherches.

Les recherches de Guy Moréchand embrassent presque tous les domaines du champ anthropologique : la musicologie, les techniques de pêche, la démographie, l'économie, la géographie humaine, l'histoire économique, l'anthropologie religieuse, la linguistique. Il se trouva par deux fois au cœur de conflits armés dans les montagnes du Nord de la péninsule Indochinoise : en 1952-1953, dans la province de Lai Châu au Vietnam où les troupes françaises étaient déjà aux prises avec les forces Viêt Minh, et, en 1967, dans la province de Sayabury au Laos, à proximité de la guérilla hmong qui troubla la frontière avec la Thaïlande jusqu'en 1983. Dans ces deux conflits, les Hmong étaient très actifs soit du côté communiste dans les deux régions, soit du côté pro-français au Vietnam et du côté neutraliste-royaliste au Laos. Cependant, dans l'œuvre de Guy Moréchand, les données et les analyses sur l'anthropologie politique sont très rares, comme si, bien qu'ayant été un témoin privilégié car proche des Hmong, il ne portait pas d'intérêt scientifique à ces questions.

Christian CULAS
Institut de Recherche sur le Sud-Est Asiatique
(IRSEA-CNRS Marseille)

Publications de Guy Moréchand

- 1951 « Folklore musical Jarai et Bahnar », *Bulletin de la Société des Études Indochinoises* 27 (n. s.), p. 357-383, 6 pl.
- 1952 « La région de pêche de Nhatrang », *Bulletin de la Société des Études Indochinoises* 27/1 (n. s.), p. 19-28, 2 pl., 1 carte.
- 1952 « Notes démographiques sur un canton Méo blanc du Pays tai [Phou Nhu au Tonkin] », *Bulletin de la Société des Études Indochinoises* 27/3 (n. s.), p. 355-361, 1 graph.
- 1955 « Caractères économiques et sociaux d'une région de pêche maritime du Centre-Viêt Nam (Nha-trang) », *BEFEO* 47/1, p. 291-351, 27 pl., 3 cartes.
- 1955 « Principaux traits du chamanisme mào blanc en Indochine », *BEFEO* 47/2, p. 509-546, 1 carte, 5 pl.
- 1961 « Economics Factors in the Social Change among some Mountain Tribes in Northern Laos and in Viêt-Nam », *Transaction of Asiatic Society*, (Tokyo).
- 1966 « "Taiko Kenchi". Le cadastre de Hideyoshi Toyotomi », *BEFEO* 53/1, p. 7-70, 6 pl.
- 1968 « Le chamanisme des Hmong », *BEFEO* 54, p. 53-294, 3 cartes.
- 1970 « Paul Mus (1902-1969) », *BEFEO* 57, p. 25-42.
- 1970 « The Many Languages and Culture of Laos », dans Mac Coy A.W. & Adams N. (éd.), *Laos: War and Revolution*, New York, Harper & Row, p. 29-34.
- 1972 « Étymologie de "rêver" dans les langues miao-yao », dans Thomas J. et Bernot L. (éd.), *Langues et Techniques, Nature et Société*, vol. 2, Hommage à A. G. Haudricourt, Paris, Klincksieck, p. 205-207.
- 1975 « Contribution à l'étude des rites funéraires indiens », *BEFEO* 62, p. 55-124, 8 pl.